

## Anne et Paul

L'année saint Paul décrétée par notre Saint Père Benoît XVI nous invite à relire la vie d'Anne à la lumière de celle de l'apôtre.... A première vue, c'est un peu difficile, en réalité les traits communs ne manquent pas, retenons-en trois : tous deux sont des convertis, dévorés par la flamme de l'apostolat, provenant d'un grand amour pour Jésus.

Saint Paul, élève de Gamaliel docteur de la loi bienveillant envers les disciples du Christ, ne semblait pas avoir retenu les leçons du maître puisqu'il se dirigeait vers Damas pour y ramener à Jérusalem les chrétiens enchaînés. Anne reçut de ses parents une éducation pleine d'amour et de fermeté, mais elle en profitait si peu que son grand-père maternel déclara un jour : « Je plains sa mère...quand elle aura vingt ans ».

La conversion sur le chemin de Damas de celui qui n'était encore que Saul fut violente, complète et sans retour. Pour Anne, le choc fut plus douloureux : la mort de son père au champ d'honneur. Plus précisément ce fut la parole de sa mère après cette disparition qui fit la lumière dans son âme : « Si tu veux me consoler, il faut être bonne ». Et depuis ce jour-là, l'enfant terrible se transforma très vite jusqu'à devenir l'ange de douceur et d'obéissance que nous connaissons. Mais là aussi, nous comprenons que c'est l'éducation chrétienne d'Anne qui l'avait préparée à accueillir cette grâce de conversion. Après son baptême, Paul garda son âme ardente, mais au service du bien. La forte volonté d'Anne, d'abord au service de ses caprices, se mit au service de Dieu et la douceur prit la place de la colère. Le retournement, chez elle aussi, semble total, même s'il fut un peu moins subit ; il est vrai que l'année de guerre avec les trois blessures de son père l'avait déjà un peu adoucie.

Chez Saint Paul, le désir d'apostolat est une évidence. De sa conversion à sa mort, il ne fit que cela, on ne l'imagine guère partir en vacances ni prendre sa retraite ! Anne fut d'abord attentive à l'âme de ses frères et sœurs. Elle se penche d'abord sur son frère Jacques, elle l'aide à préparer ses communions, elle prie pour lui : « Mon Jésus, faites que Jacques soit bon » ; Et le frère, à l'exemple de la sœur, se transformait peu à peu ;

Ses petites sœurs aussi imitaient Anne dans la voie des sacrifices : Elles offrirent leurs animaux en peluche pour le cadeau de Noël d'enfants pauvres, parce que leur grande sœur, qui n'avait pas dix ans, s'était séparée de sa petite infirmerie de soldats de plomb qui lui rappelait pourtant son père disparu.

Tous ses sacrifices ne provenaient nullement d'un esprit morbide, car Anne était équilibrée et gaie, ils n'avaient qu'un but, souffrir avec Jésus parce qu'on L'aime, et qu'on veut partager ses souffrances. Là encore, elle rejoint Saint Paul qui disait souffrir dans sa chair ce qui « manque » aux souffrances du Christ.

Mais l'apostolat d'Anne dépassa vite le cercle familial. Elle voulait convertir des pécheurs. Quand elle « s'attelait à la conversion d'une âme [...], elle accumulait [...] sacrifices sur sacrifices », sans qu'il n'y eut « jamais rien d'exagéré dans ce zèle », note Mère Saint-Raymond. Prenons l'exemple du « vieux Louis » qui refusait de recevoir les sacrements, malgré les efforts de sa famille et du curé. Anne « poursuit Dieu de ses supplications, s'impose de nouvelles pénitences et son frère et ses sœurs doivent l'aider à leur tour. Chaque

fois qu'elle voit Sœur Françoise (la religieuse qui soignait le moribond), elle lui demande des nouvelles de son pécheur », qui finit par se confesser et recevoir le viatique.

Nous voyons qu'il s'agit de bien autre chose que d'être gentille : la gentillesse n'est pas la sainteté. C'est par la charité que s'explique l'attitude d'Anne. Elle avait conscience d'être aimée du Seigneur Jésus et la volonté de répondre à cet amour. Elle a le souci de faire aimer Jésus, parce qu'elle L'aime plus que tout. Et quand on aime, on souffre d'être séparé de l'être aimé.

Anne, heureuse dans sa famille et très aimée de tous, avait le désir de rejoindre son bien-aimé Jésus, elle décrit un jour sa prière à sa mère : « Je lui dis que je L'aime ; puis je Lui parle de vous, des autres (ses frère et sœurs) pour qu'Il les rend très bons ; puis, je Lui parle surtout beaucoup des pécheurs ». Rougissant un peu, elle ajoute : « Et puis je Lui dis que je voudrais Le voir ». Anne avait huit ans. C'est le même désir que celui de l'apôtre des Gentils désirant que son corps se dissolve pour pouvoir vivre avec le Christ.

Si l'année Saint Paul nous a fait chercher, trouver et décrire quelques traits communs entre Anne et ce grand apôtre, c'est bien sûr à la Vierge obéissante, joyeuse et fidèle jusqu'à la croix, qu'Anne nous renvoie surtout. Que notre foi grandisse dans cette certitude aussi qu'il n'y a pas de croix sans résurrection, en Marie, par l'intercession de saint Paul et de la bienheureuse Anne de Guigné. Saintes Pâques à tous.

Un moine bénédictin